



BRUCE SHERFIELD - ARTISTE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2287 DU 18 AU 24 AVRIL 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

www.adiac-congo.com

Musique

Les voix féminines de la musique congolaise



Elles sont six, Oupta, Shéryl, La Tigresse, Nteko, Sonia Saigne et Noura Patch à dominer la nouvelle scène de la musique congolaise. Connues ou moins connues, elles ont en partage cette passion pour la musique. Évoluant

en solo pour certaines et en groupe pour d'autres, ces jeunes femmes congolaises incarnent la diversité musicale congolaise. Dans un monde machiste, elles essaient de se frayer un chemin pour mieux faire entendre leur

voix tant sur le plan national qu'international. Entre difficultés et désir de reconnaissance, ces stars congolaises font preuve de ténacité dans un environnement pas toujours évident pour elles. Portraits. **PAGE 6-7**

Festival

Cap-Vert : du Jazz au pays de Césaria Evora



Le pays de « la dame aux pieds nus » est l'un des viviers de la musique africaine contemporaine. Parmi ses nombreux événements, le Kriol Jazz Festival organisé pour la septième fois du 7 au 9 avril 2015 à Praia, ville située sur l'île de Santiago, est l'un des événements de haut niveau qui fait de ce petit pays, un grand pays des musiques du monde. **PAGE 8-9**

SOMMAIRE

Festival

Le Canada fait la part belle au cinéma africain et rend hommage au Dr Mukwege **PAGE 5**

JEUX
PAGE 15
HOROSCOPE
PAGE 16

FEMUA

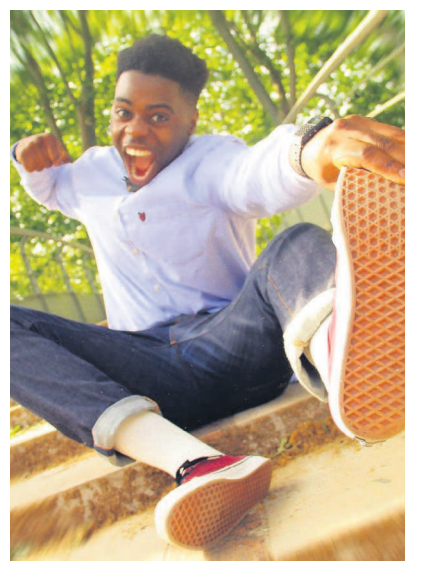
Les artistes chantent pour les « élections apaisées » en Afrique

Le Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua) réunit du 21 au 26 avril à Abidjan, Côte d'Ivoire, une dizaine d'artistes de renom, dont Fally Ipupa (RDCongo), Freshlyground (Afrique du Sud), Joel Sejunjo (Ouganda), Bracket (Nigeria), Philip Monteiro (Cap-Vert), Habib Koité (Mali) ou encore Smarty (Burkina Faso). **PAGE 2**

Comédie

Rencontre avec Chris Dycosh, un blagueur en série

Chris Dycosh affole les zygomatics des internautes avec sa dernière vidéo « Équilibre ». Un sketch hilarant, véritable ode aux tontons sapeurs. **PAGE 3**



Éditorial

Braves femmes !

Dans ce numéro, notre attention est focalisée à six femmes artistes de la scène musicale congolaise. Talentueuses et déterminées, elles se frayent un chemin dans le un paysage artistique largement dominé par les hommes. Et bon gré, mal gré, elles tiennent la route.

Parmi elles, Oupta, est sans conteste la figure de proue de cette génération. Comme toutes les autres, sa voix est portée par des textes tirés de la réalité quotidienne. Et son passage au groupe Lang'I, l'a fait gagner en maturité. Désormais, évoluant de ses propres ailes, nous espérons enfin une belle carrière à cette diva. Qu'on se le dise, à elle seule, Oupta détient un fort potentiel vocal capable de l'imposer comme une voix majeur de la sous-région. Que lui manque-t-il ? Les experts de l'industrie musicale africaine devraient répondre à cette interrogation. A ce sujet des producteurs de la trompe de José Da Silva, l'homme qui révéla Césaria Evora, doivent parachever l'œuvre. Nous suivons...

Les cinq autres jeunes femmes que nous présentons ici peuvent être à moyen et long terme de véritables ambassadrices du Congo et de la musique africaine dans le monde. Elles ont le potentiel nécessaire. Ce qui manque c'est la petite main magique qui fasse éclore leur art à l'échelle internationale.

Au Cap-Vert, le Krio Jazz Festival dont il est également question ici est dirigé par José Da Silva dont nous reconnaissons en lui l'avant-gardiste, la foi en l'art et aux artistes. A travers son festival, le « petit pays », si bien célébré en son temps par Césaria Evora, se révèle à nous à travers sa passion pour la musique. Laissez-vous entraîner dans cette lecture découverte aux airs de carte postale qui vaut le détour !

Bonne lecture

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

50.000Fcf

C'est le montant fixé par les ministres congolais des Finances Gilbert Ondongo et de l'Intérieur Raymond Zéphirin Mboulou pour l'attribution du passeport ordinaire. Cet arrêt consigné entre les deux ministères élève par ailleurs à 75.000Fcf, le prix du passeport de service.

Proverbe africain

«L'espoir est le pilier du monde»

Abidjan/Côte d'Ivoire

Un Festival de musique pour des «élections apaisées» en Afrique

Le Femua, un festival de musique réunissant une dizaine d'artistes africains de renom, se tiendra du 21 au 26 avril à Abidjan en faveur d'«élections apaisées» sur le continent, où plusieurs scrutins se dérouleront cette année, a indiqué l'organisation.

«On ne peut rester les bras croisés face à une actualité électorale très controversée dans les deux Congo (RDC et Congo-Brazzaville), au Burkina et Togo», a expliqué à l'AFP Salif Traoré, dit A'Salfo, le leader du groupe ivoirien Magic System. «La musique va donc fédérer des vibrations pour baisser la tension et faire passer un message sur les élections apaisées», a espéré A'Salfo, ambassadeur de l'Unesco pour l'alphabétisation et la culture de la paix» depuis 2012.

Le Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua), créé en 2008, réunit pour cette 8e édition une dizaine d'artistes de renom, dont Fally Ipupa (RDCongo), Freshlyground (Afrique du Sud), Joel Sebnjo (Ouganda), Bracket (Nigeria), Philip Monteiro (Cap-Vert), Habib Koité (Mali) ou encore Smarty (Burkina Faso).

Du 21 au 26 avril, le Femua se déroulera essentiellement à Anoumabo, un quartier pauvre d'Abidjan aux ruelles boueuses, où se côtoient habitations précaires et maisons modernes.

«Nous allons lancer un message à partir du ghetto, d'où partent les contestations



qui embrasent le pays», a insisté le chanteur A'Salfo. Le quartier d'Anoumabo a vu naître Magic System, groupe star de la musique ivoirienne, qui, depuis son succès «Premier Gaou», enchaîne les tubes en Afrique et en Europe.

Le Nigeria, le plus riche pays d'Afrique vient de vivre une alternance démocratique applaudie par ses habitants et la communauté internationale. Mais le

déroulement et l'issue d'autres scrutins africains paraissent plus incertains. L'ONU s'est ainsi alarmée mercredi de la «direction prise» par le Burundi avant les législatives et la présidentielle prévues en mai et juin. La Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Togo et la Guinée sont également en année électorale.

AFP

Conférence de presse du FEMUA

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombélé Ngonzo

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpi), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80



La chanteuse Joyce N'Sana

Musique

Joyce N'sana, la nouvelle coqueluche de la scène canadienne

Récompensée du 1er prix Mondomix au Syli d'Or de la musique du monde en 2013, l'auteur-compositrice et interprète Joyce N'sana, née à Brazzaville et installée au Québec en 2009, enflamme les podiums canadiens. Sa récente prestation a eu lieu le 7 mars dernier au Centre Socio-Culturel de Brossard dans la ville de Longueuil.

Née le 24 août 1988 à Brazzaville, Joyce N'sana s'ouvre de bonne heure à la musique grâce à ses parents. Son père, Jean Claude N'sana, est auteur-compositeur, interprète et guitariste. Sa mère est choriste dans une paroisse protestante. Cet entourage musical, complété par sa sœur Loïs et son frère Israël N'sana, tous deux chanteurs, sera catalyseur dans le parcours musical de notre musicienne qui a suivi en parallèle un cursus en langues étrangères appliquées à l'Université d'Orléans en France. Puis en technique d'éducation à l'enfance au Québec, au Canada.

En France, Joyce N'sana découvre l'afrobluehop, un mélange subtil

des sonorités afrobeat, de blues et de hip-hop et bien sûr du reggae, aussi. Chemin faisant, celle dont la voix était cantonnée à l'église baptiste évangélique à Brazzaville où elle chantait du gospel, s'ouvre alors à des scènes populaires. En 2009, elle participe à la fête de la musique à Orléans, à Foi Africa, à Paris, puis à Bourges-Festival à Bourges. Ses chansons, en français, anglais, lingala, kituba et kikongo appellent à l'unité, au pardon et à l'amour. « *Mes chansons véhiculent des valeurs qui font cruellement défaut à notre humanité, aujourd'hui.* », explique-t-elle.

En 2009, lorsqu'elle pose sa valise au Québec, elle devient vite

la coqueluche de la scène canadienne. Ainsi, se produit-elle en concert dans plusieurs villes comme Montréal, Sherbrooke, Boisbriand, St-Damien, Québec, Toronto...

Son premier album est attendu avant la fin de cette année, mais ses titres *Vanité*, *Mikili ba yenda*, *Messo Mami* ou encore *La voix du bon Berger* et *Je suis malade* séduisent de nombreux mélomanes et fans canadiens. Et bien sûr les Congolais qui attendent avec impatience la prestation de leur artiste sur une scène congolaise. Elle n'hésite pas de lâcher : « *Le Congo coule en moi, mes chansons sont empreintes de son image.* »

Roll Mbemba

Rencontre

Chris Dycosh, blagueur en série

Chris Dycosh affole les zygomatiques des internautes avec sa dernière vidéo « Équilibre ». Un sketch hilarant, véritable ode à nos tontons sapeurs. Rencontre.

Parlez-nous de Dycosh TV ?

Avec mes deux acolytes, le réalisateur, le MC qui, lui, s'occupe de la partie chantée, nous avons créé cette chaîne Youtube il y a deux ans avec l'idée de faire de la promotion pour mes spectacles sur scène. Je n'avais pas accès aux grands médias TV ou radio et pour me faire connaître, j'ai donc créé une chaîne Youtube afin d'assurer ma propre publicité, gagner en notoriété et en exposition. L'autre idée était de pouvoir me créer mes propres rôles plutôt que d'attendre que l'on m'en crée. En France, il est difficile d'obtenir des rôles pour jouer la comédie et décrocher des castings lorsque l'on est noir. La concurrence est rude dans ce milieu et il y a très peu de rôles pour nous. J'ai beau montrer les parties les plus blanches de mon corps durant les castings, cela ne marche des fois pas (rires). J'invite parfois des humoristes confirmés ou pas que j'ai rencontrés sur les scènes parisiennes pour apporter un plus sur certains sketches. Aujourd'hui, j'ai vécu de belles choses grâce à cette chaîne.

D'où vous est venue cette vocation pour la comédie ?

J'ai pratiqué le théâtre étant enfant mais j'ai dû arrêter parce que j'ai pratiqué le basket à un bon niveau.

Il a de nouveau fallu faire le choix entre le basket de compétition et les études de commerce. À la fin de mon Master en achats internationaux, j'ai travaillé dans une banque. Cette expérience ne m'a pas plu du tout et je me suis redirigé vers mes premières amours : la comédie. Jusqu'à présent, je remercie le ciel parce que cela se passe plutôt bien.

Comment écrivez-vous vos sketches ?

Il y a beaucoup d'humour d'observation. Je m'inspire de faits du quotidien, de mon vécu ainsi que de la bêtise humaine. J'ai eu la chance d'avoir vécu dans des milieux assez

toyé une certaine élite quand j'étais dans mon école de commerce, j'ai de la famille en Afrique, ma copine est blanche... J'ai ainsi la chance de pouvoir piocher dans plusieurs univers. J'essaie de respecter des structures. Je pars d'une idée que je peux avoir en marchant, ou dans le métro et que je vais ensuite développer. En général, je ne teste pas mes blagues. J'écris des choses qui me font rire à titre personnel et je me dis que si une chose a pu m'amuser, d'autres personnes qui sont dans le même état d'esprit, trouveront également cela drôle. Quand je ne suis pas sûr de moi, effectivement je teste autour de moi mais cela est rare. Après, il y a un



Dans la Sape tout est question d'équilibre ©DR

différents : je suis fils d'immigrés et mes parents sont ouvriers, j'ai cô-

petit grain de folie que je tiens de je ne sais où.



Chris Dycosh, humoriste congolais de la diaspora ©DR

Le dernier en date fait le buzz sur la toile. On imagine facilement que vous êtes parti du vécu...

On a tous, dans les deux Congo, assisté à des mariages qui servent de prétexte à une espèce de compétition informelle où les tontons arrivaient « sapés » comme jamais. Nous avons tous dans nos familles un sapeur absolu qui vient aux fêtes avec un costume 50 pièces vert fluo et qui fait l'éloge de ses dernières trouvailles. C'est quelque chose que j'ai vécu et qui me faisait rire. C'était donc facile de prendre la chose et de l'exagérer.

Est-ce que vous avez des modèles ? J'aime beaucoup le comédien américain Dave Chappelle qui a d'ailleurs, je crois, des origines congolaises et qui me fait hurler de rire. Pour la France, j'aime bien citer Louis de Funès dont j'étais un

grand fan étant enfant. J'ai grandi en regardant ses films avant d'apprendre que c'était un « grand bonhomme ».

Les humoristes se plaignent souvent que les gens s'attendent à ce qu'ils fassent des blagues à tout moment, est-ce que cela vous arrive également ?

Quand je suis avec mes amis, s'il y a une blague à faire, je la ferai. Les gens qui me rencontrent sont parfois surpris quand ils me voient sérieux. Il y a un temps pour tout, je ne fais pas en permanence le clown. De même, ce n'est pas parce qu'on est chanteur que l'on doit en permanence prouver que l'on sait chanter, et pousser la mélodie dès que l'on croise un fan.

Propos recueillis par Geneviève Nabatelamio

À l'Arrache

Durly Émilia Gankama



MUSIQUE

« Libre parcours » :

La première aventure discographique du label de Fally Ipupa

Constitué essentiellement des chansons des musiciens membres du groupe de Fally Ipupa « Libre parcours » est un album collectif des artistes qui accompagnent le musicien congolais sur scène. L'opus est produit par le label « F VicTeam » créé par l'artiste musicien congolais. Ce dernier a tenu à donner à ses chanteurs l'occasion d'exprimer leurs talents. Sur le plan artistique, cette œuvre collective mêle à la fois des compositions innovantes et nostalgiques. On retrouve des cris d'animation, des danses et des rythmes des années de gloire des orchestres « Zaïko », Wenge Musica 4x4, du groupe « Trio Dasufa » et tant d'autres. L'album compte une vingtaine de titres à l'instar de « Amour en Or » de Tony Buangi ; « Fin du monde » de Felly Dimbedi feat Fally Ipupa et Shela Mputu ; « Toc Toc » de Liyeye Wallo ; « Tout ça c'est rien » un duo de Nathan Mukala avec Fally Ipupa ; « Sensation » de Willy Zola feat Fally Ipupa et Christelle Ntesa Lova...



MUSIQUE

Héritier Watanabe quitte Wenge Musica Maison Mère

Après 16 ans de carrière aux côtés de l'artiste musicien Werrason, le chanteur aux qualités immuables, appelé affectivement Wata a déposé sa lettre de démission au bureau de l'orchestre Wenge Musica Maison Mère (Wengé MMM). Jusqu'à ce jour, le jeune chanteur faisait partie de ceux qui sont restés fidèles au groupe de Werrason lorsqu'est arrivé le vent déstabilisateur qui avait poussé quelques ténors de Wenge MMM, dont Ferre, Jus d'été, Bill Clinton à quitter le groupe. Pour rappel, la dernière prestation scénique d'Héritier avec Werrason date du 14 février 2015.



MODE

Vlisco lance un programme de formation au métier de couturière

Le Groupe Vlisco et l'ISETAM (une des écoles de stylisme de Kinshasa) viennent de lancer une école de couture visant à aider les jeunes filles défavorisées de la RD Congo à devenir autonomes.

Ce programme sur quatre mois forme quinze jeunes femmes congolaises à devenir des couturières Vlisco potentielles. Il leur permet d'acquérir des compétences de couture pointues, les techniques de couture Vlisco et de se familiariser avec le modèle économique du Groupe.

Analyse

Ce que les arts d'Afrique nous disent des relations Nord-Sud

Au centre de l'ouvrage dirigé par Myriam Odile Blin, *Arts et cultures d'Afrique, vers une anthropologie solidaire*, publié aux Presses Universitaires de Rouen et du Havre, en 2014, est posée la question de la relation entre le Nord et le Sud dans le domaine des arts. Cette opposition Nord/Sud est certes réductrice, mais de nombreuses contributions de cet ouvrage collectif visent à revisiter les termes de ce rapport qui a souvent été analysé sous les formes de la domination coloniale, post coloniale et de l'exploitation économique qui se réfracte dans tous les aspects de la vie collective.

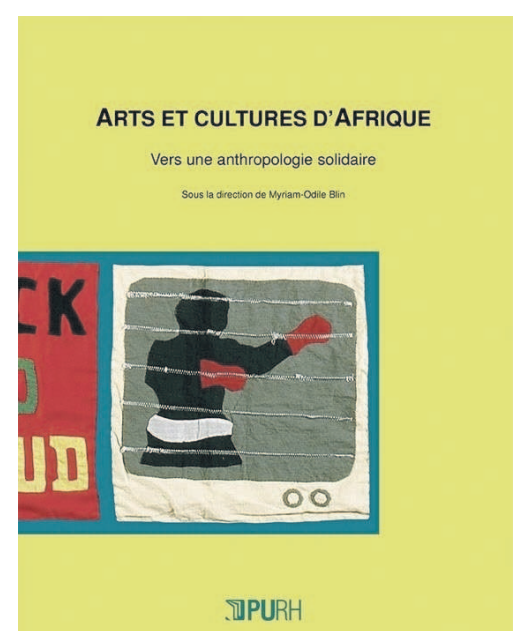
Saisir ici les formes de violence symbolique à l'œuvre dans les expressions artistiques n'est qu'un aspect des données fournies. Le contexte des réseaux mondialisés de l'information est approché à partir de la circulation des images et des esthétiques en tous sens et sous toutes les latitudes, notamment de l'exportation massive de produits occidentaux dans le reste du monde. Mais ce processus laisse place également à l'émergence de langages artistiques originaux en Afrique qui renouvellent à la fois les esthétiques et les modalités de fonctionnement des mondes sociaux de l'art.

Certaines contributions de l'ouvrage, retracent l'évolution historique qui aboutit à la situation de cette création contemporaine, d'autres montrent les hybridations et métissages sans cesse renouvelés que celle-ci engendre. Ce faisant, certains auteurs indiquent aussi par quel cheminement l'objet considéré a longtemps subi méconnaissance, préjugés et par conséquent défaut de légitimité, quand il ne s'agissait pas de falsification de l'histoire.

À la lecture de cet ouvrage, l'on saisit combien le processus de légitimation ou de re-légitimation des arts et cultures d'Afrique dé-

pend de paramètres complexes tels que le fonctionnement de la scène artistique internationale de l'art contemporain, de la fracture numérique Nord/Sud, des relations de dépendance induites par les formes de financement de la culture, des relations dissymétriques entre les États, des enjeux sous jacents au maintien du monopole, par l'Europe et les USA, du pouvoir de définir la valeur de l'art, enfin de la maîtrise des différentes formes de richesse matérielles et immatérielles, de leur production, de leur circulation et de leur appropriation. Mais le dynamisme de la création contemporaine en Afrique

et dans les diasporas bouscule aujourd'hui les esthétiques et instaure des positionnements inédits pour les créateurs autant que pour les amateurs et analystes. « *Observations fines des lieux, des acteurs et des modalités du changement à l'œuvre dans les cultures contemporaines africaines alternent avec la dénonciation de systèmes qui auraient montré leurs limites parce qu'ils reposent sur une exploitation dissymétrique des richesses* », indique Myriam Odile Blin en introduction. Cette dimension critique apparaît avec virulence dans certaines contributions qui ont le mérite de tenter de mettre en perspective une nouvelle anthropologie qui permettrait « d'inverser la tendance ».



Couverture du livre « Arts et cultures d'Afrique, vers une anthropologie solidaire »

Enfin, une iconographie abondante et judicieusement sélectionnée instaure un parcours de formes, certes non exhaustif, mais non dépourvu de pertinence et qui permet au lecteur non spécialiste une lecture stimulante.

Florence Gabay

Concours Inter-École Poésie-Slam Bruce Sherfield apporte sa touche à la 5^{ème} édition

Poète, auteur-compositeur, chanteur et danseur, Bruce Sherfield est un passionné dévoué du monde de l'art.

En résidence à Brazzaville grâce à l'appui de l'ambassade des États-Unis au Congo, il anime des ateliers slam avec un groupe de jeunes slammeurs puis avec un groupe plus confirmé, dans le cadre de la 5^{ème} édition du concours Inter-École Poésie-Slam. Il assume par la même occasion le rôle de membre du jury dudit Concours.

Du rap à la voix de fausset, Bruce use d'une grande variété de styles et de couleurs pour accomplir la tâche de faire une superbe chanson. Né à Nashville, aux États-

Unis, Bruce fait ses premiers pas musicaux dans le rap à l'âge de 16 ans puis se lance dans la danse à 18 ans.

À 20 ans, il commence sa carrière musicale en solo et crée son premier groupe, constitué d'artistes français et américains. Avant d'ajouter une corde à son arc en rejoignant le « Spoken Word Scene » à Paris (France) en tant qu'écrivain et instructeur.

Depuis deux ans, il anime des ateliers d'écriture sur la fiction, la poésie et le slam à Paris. En poursuivant parallèlement, sa carrière

musicale avec son groupe « The Sophia Lorenians ».

À titre de rappel, le concours Inter-École Poésie-Slam a été créé en 2010 par l'Association Styl'oblique dans le but de promouvoir la créativité, la liberté d'écrire et de penser des slammeurs de différents lycées et collèges de la ville. Elle s'est tenue cette année du 14 au 18 avril sur le thème « Poésie, paix, amour, confiance ».

Durly Emilia Gankama



Bruce Sherfield

Portrait

Aude Magelou M. Mayoungou, la nouvelle coqueluche du septième art congolais

Réalisatrice-scénariste indépendante, Aude Magelou M. Mayoungou rêve est de révolutionner le cinéma congolais bien qu'elle soit confrontée à l'épineux problème du financement. Regard sur cette artiste-née.

Diplômée en Transport et logistique, Aude Magelou M. Mayoungou se découvre l'âme du cinéaste au Sénégal avant de bénéficier d'une formation auprès du cinéaste sénégalais Abdel Aziz Boye. A ce jour, Aude Magelou M. Mayoungou, a écrits de nombreux films dont trois réalisés. *La faute lourde*, son premier court métrage de 35mn24s parle d'une

adolescente qui tombe enceinte et craint la réaction parentale. Face à un père dictateur, elle se retrouve dans la rue jusqu'à se faire violer. Le papa se rendra ensuite compte que son geste a été très mal réfléchi. Un film qui pose le problème de conflit générationnel.

D'une durée de de 8 mn47s, « *Le téléphone* », son second court métrage traite des problèmes créés par

les nouvelles technologies, motif de jalousie et de mépris dans les foyers. En effet, il s'agit d'un jeune couple dont le mari est jaloux et possessif qui contrôle en fait le téléphone de sa femme. Un jour, pendant que le mari est de repos, il dit à sa femme qu'il y a son papa qui l'a prévenu qu'il y a une réunion. Et la femme pour lui rendre jaloux, prend son télé-

phone et se met à appeler expressément. Le monsieur qui pense que sa femme était en train de parler avec un autre homme lui retire le téléphone et rappelle le numéro que la femme venait de converser. On le faisant, il finit par réaliser que ce n'était qu'une des amis de sa femme. Mais à la fin, lui aussi va tomber dans le même jeu et c'est une femme qui va répondre à un faux appel. La leçon à tirer c'est que le téléphone est un outil personnel que chacun doit gérer à sa manière. Si tout le monde se met à contrôler le téléphone de l'autre, il y aura toujours des problèmes.

Le troisième court métrage, « *Femme avec femme* » est tiré d'un fait d'actualité. C'est une histoire qui parle de relation entre les femmes.

Aude Magelou M. Mayoungou tire ses inspirations des faits réels. Ce sont des histoires qu'elles racontent tout simplement. Son rêve est de révolutionner le cinéma congolais, parce qu'ailleurs il n'est vu nulle part. D'où, le travail en synergie est indispensable. Elle reconnaît au moins les difficultés qui sont les siennes, du fait qu'elle continue à tourner elle-même avec du matériel en location. « *Si j'avais du matériel, j'allais déjà monter un long métrage. Car je travaille avec des gens merveilleux. Une équipe d'une quinzaine d'acteurs qui comptent sur moi et avec lesquels, on partage les mêmes rêves.* »

Bruno Okokana



La réalisatrice-scénariste Aude Magelou M. Mayoungou

Musique

Bruce Sherfield en concert à Brazzaville le 18 avril

Le concert de cet artiste polyvalent a lieu à l'Institut français du Congo. À cette occasion, Bruce Sherfield nous fait découvrir quelques astuces de ses différents domaines de compétence.

Les Dépêches de Brazzaville: Pour nos lecteurs qui vous découvrent, pouvez-vous vous présenter ?

Bruce Sherfield : Je suis Bruce, un artiste polyvalent. J'habite à Paris et je suis ici au Congo pour un partage de savoir artistique avec la jeunesse congolaise. Je vais donc donner toutes mes astuces à ces jeunes afin de mener à bien cette tâche qui m'a été confiée.

LDB: Vous vous illustrez dans le chant, la danse, l'écriture, le slam... Comment faites-vous pour concilier ces différents domaines ?

B.S : Je ne vous cache pas que c'est difficile de les concilier car à part assurer mon rôle de père de famille et de mari, tout mon temps est consacré à l'art, donc à mon travail. Chacun de ces domaines demandent suffisamment de temps, de discipline et de la passion. Étant autodidacte dans tous mes domaines, je me donne à fond pour être efficace et donner à chacune de ces œuvres la beauté et l'originalité adéquates.

LDB: Vous êtes l'un des membres du jury du concours inter-école slam-poésie, Comment qualifiez-vous cette expérience ?

B.S : C'est une première que je qualifie à la fois comme une belle expérience et un grand plaisir. J'ai organisé une petite formation avec des slameurs de la place et c'était très génial.

LDB: À tous ceux qui souhaitent se lancer dans les différents métiers que vous pratiquez, que leur conseilleriez-vous ?

B.S : À tous ceux qui souhaitent se lancer dans ces différents métiers ou simplement dans un métier lié à l'art, je dirais qu'il faut aimer et apprendre ces métiers et le faire tous les jours afin de maintenir votre carrière et votre passion. À cela, j'ajoute également qu'il faut braver étape par étape avec patience, avoir de la retenue, une certaine discipline et ne pas toujours être radical et rebelle.

LDB: Comment se présente l'actualité à votre niveau ?

B.S : Je travaille actuellement sur mon nouvel album qui, à l'image du nom de mon groupe, « The Sophia Lorenians », rend hommage à l'actrice italienne Sophia Loren. Outre cela, j'anime chaque semaine des ateliers à Paris et avant de partir je compte enregistrer un son avec quelques artistes d'ici.

LDB: Un mot sur le concert du 18 avril ?

B.S : Venez découvrir Bruce Sherfield ainsi que sa collaboration avec des artistes locaux autour du slam et du rap.

Durly Emilia Gankama

Dossier

Elles font la fierté de la musique congolaise

Elles ont toutes un point en commun : la musique (rap, soul, salsa ou world musique). Sheryl, Oupta, la Tigresse, Nteko, Noura Patch et Sonia Bled sont devenues au fil des ans de véritables stars dans le paysage musical congolais. Ces divas, évoluant pour certaines en solo, d'autres au sein d'un groupe, se sont révélées au grand public par leur talent, leur personnalité, mais aussi par la chaleur qu'elles dégagent sur scène. Des styles et des personnalités que nous vous invitons à découvrir.



Sheryl Gombo: (Rap, soul)

Sheryl Gombo se livre difficilement si ce n'est sur scène où elle rayonne littéralement. Sa voix veloutée, forte avec des inflexions de groove lui donne très rapidement le titre de Diva dans la catégorie du *Nu Afro Soul*, une identité musicale qui est devenue sa marque de fabrique. En effet, dès les premières heures sa carrière, Sheryl a conquis les cœurs des mélomanes congolais par la fraîcheur et l'authenticité de ces morceaux. Autres atouts de la chanteuse, ses déhanchements qui font déchaîner des sifflements et clameur admiratifs du public lors de ses prestations. Le « Nu Afro Soul », concept créé par la chanteuse est alors un melting pot de rythmes alliant rythmes traditionnels du Congo et ceux des diasporas afro-américaines, caribéennes et d'ailleurs. Découverte lors du FESPAM (Festival panafricain

de musique), initié par le gouvernement congolais, Sherryl a immédiatement séduit le public au travers de sa musique métissée issue de son premier album dénommé « Lemoyassa ». Un album (produit entre l'Afrique, les USA et l'Autriche) à l'image de l'artiste, jeune et ouverte sur le monde. Très appréciée dans l'univers hip-hop, la musique de Sheryl est à la croisée des chemins ; auteur compositeur et interprète, elle chante aussi bien en lingala (langue nationale congolaise), mbochi (langue de la Cuvette dans le Nord-Congo) qu'en français. Elle a son actif, plusieurs titres : « Essi dia », « Lemoyassa » ou encore « Banninga bassi », qui ont caracolé en tête des hits-parades nationaux. En outre, elle a conjointement collaboré avec Passi, (célèbre artiste rap franco congolais) et a défendu les couleurs du Congo pour le prix RFI 2008 où elle a été finaliste.



Oupta (world Music)

Séparée du célèbre groupe Lang'I qui lui a ouvert les portes de la scène, Oupta prend désormais ses marques en solo. Tache pas aisée reconnaît Patricia MOUNGONDO de son vrai nom, qui a du mal à se débarrasser de l'ombre de son ancien groupe. Mais tant bien que mal, la jeune artiste est bien décidée à prendre les rênes de son destin musical en main. Aussi ne rate-t-elle pas une occasion de se produire, histoire de se réaccoutumer avec la scène et surtout son public. Une nouvelle naissance pour l'artiste avec mise en lumière de son talent au profit de la cause féminine et de l'environnement. « La femme doit être protégée car c'est elle qui enfante, éduque les enfants, c'est elle qui tient les rênes de son foyer » a fait savoir l'ancienne sociétaire du groupe Lang'I. Si la notoriété ne l'a pas lâchée d'un pouce, le succès quant à lui n'a pas été au rendez-vous ces trois dernières années. Toutefois son dernier titre Bilo bilo met fin à

certaines rumeurs annonçant le retrait de l'artiste des podiums.

Les cheveux au vent, l'artiste arbore un look vestimentaire « roots », prônant un retour aux racines et donc à la nature. Dans Bilo-bilo, sa voix forte et suave plonge immédiatement le mélomane vers les profondeurs de la vie : chants d'oiseaux, bruissements des feuilles, bref, toute la magie de la forêt y est subtilement concoctée pour une belle échappée musicale.

Et ce n'est pas un hasard car Bilo bilo, son dernier titre est une hymne à la forêt. « La chanson parle de la préservation de la nature et Bilo bilo est un esprit qui me parle à travers ma voix », a indiqué la jeune femme qui s'engage tout autant dans la lutte faite à l'égard des femmes car, dit elle, « de la même manière que l'homme dégrade la nature au quotidien, c'est de la même manière que la femme est maltraitée dans le monde », a fait savoir l'artiste. Grâce à ces presta-

tions, ça et là, sur les scènes nationales, Oupta a définitivement cloué le bec de ses détracteurs et pour couronner le tout, elle est devenue pour beaucoup d'adolescentes la « grande sœur » que l'on imite volontiers. De plus, sa générosité a fait d'elle l'une des chanteuses congolaises des plus accessibles. Nominée lors de la deuxième édition des MTV Africa Awards 2009, dans la catégorie « Ma vidéo », à Nairobi, au Kenya, Oupta soulignait à cette occasion « que la culture est un moyen efficace de faire la promotion d'un pays. Un idéal que les autorités congolaises ne partagent pas car la politique culturelle au Congo ne favorise pas toujours cette expansion ». Pourtant l'artiste reste optimiste et déclare « seule la lutte libère ». Une maxime qui lui donne du zèle et la pousse à aller de l'avant. Née dans une famille d'artistes, avec un oncle griot et deux frères musiciens, Oupta a découvert le chant à l'église

La Tigresse

Cette artiste a longtemps été la figure incontournable dans le groupe Sos Salsa. Gypsy Mbani de son vrai nom a marqué les esprits depuis ses débuts : vêtue d'une mini jupe, des talons aiguilles elle virevolte et se trémousse avec une telle élégance sur les rythmes de la salsa. Elle a su imposer ses marques en participant activement à l'épanouissement de cette grande famille, tous anciens étudiants rentrés de Cuba.

« Quand on travaille dans le milieu des hommes, il faut savoir se faire respecter, ne pas seulement servir de poupée de scène pour être reléguée au second plan une fois le coup de théâtre est passé,

mais avoir une tête bien faite pour se défendre en cas de pépins ». C'est certainement ce qui lui a valu le nom de la tigresse car prête à défendre ses intérêts. La musique, elle l'a dans la peau puisqu'elle ne s' imagine pas vivre sans la scène.

« Avoir des convictions dans la vie, les garder fermes, ne pas se laisser influencer et avancer tant que l'on peut. En fait, une réussite que l'on a construite avec ses propres efforts est mieux savourée car on sait qu'on l'a méritée », a indiqué cette dernière. Désormais seule dans sa barque, elle navigue vers de nouveaux rythmes sans abandonner sa traditionnelle tenue de scène composée notamment de sa mini jupe et des talons aiguilles, des accessoires qui électrisent ses fanatiques.





Nteko

Douce et réservée, Nteko, la vingtaine, explose sur la scène musicale. Sa sélection à la finale du prix RFI 2013 a marqué un tournant significatif dans la carrière de la jeune fille. Une artiste confiante et prête à braver les vents et marées pour être au top. Indéniablement, Nteko chante avec son cœur. Elle n'a pas besoin de fournir de gros efforts puisque la musique coule dans ses veines. C'est à l'église qu'elle a forgé ses premières armes dans la chanson. Elle est repérée et soutenue par un de ses grands-frères qui lui fait rencontrer en 2012 Claude Kouloufoua, guitariste du groupe Lang'I. Elle lui soumet ses textes et mélodies et la magie musicale s'installe entre ces deux musiciens. Finaliste du Prix Découvertes RFI 2013, cette distinction présage de bons augures pour son premier album nommé, « Cri » cofinancé par une trentaine de producteurs grâce à la production participative nommée (Likelemba Zik), concept initié par Keben.

Même si le prix Rfi ne lui est pas attribué, cette sélection lui ouvre des nouvelles portes. Elle participe à une série d'événements musicaux et effectue une tournée française où l'album est bien accueilli. La musique de Nteko allie sa culture kongo (où elle use avec une incroyable sagesse les adages de sa culture) mais s'ouvre aussi au monde car la jeune fille chante aussi en français et en lingala. Accompagnée de deux guitares acoustiques et de percussions créatives, son album « Cri » incise et dissèque la société congolaise avec beaucoup de pudeur et d'humilité. Invitée à présenter son répertoire à Pointe-Noire dans l'espace Basango Octobre 2014, Nteko continue de se produire sur les scènes congolaises et est toujours en coulisse prête à affronter la scène puisqu'elle elle sait que dorénavant son cheval de bataille sera sa capacité à séduire un nouveau public chaque fois qu'elle mettra les pieds sur les planches. Enfin en attendant de la retrouver en concert, on croise les doigts en lui souhaitant le meilleur. Artiste à suivre...

Sonia Bled devenue Sonia Saigne : « Je voudrais que ma musique soit un remède pour ceux qui ont les cœurs meurtris »

Après un moment d'absence au niveau de la scène congolaise passée à s'occuper de sa fillette, Sonia Bled devenue Sonia Saigne a retrouvé son inspiration. En effet, après le triomphe de son premier album sur le plan national, la chanteuse nous parle de son album nommé Millénium. Entre hip hop, R&B, rumba congolaise, l'artiste aurait pu faire un album standard, mais elle a préféré revenir à ses racines. Elle nous parle de ses débuts dans le show biz, et de ses ambitions.

Parlez-nous de vos débuts dans le show biz ?

J'ai commencé à chanter à l'âge de 13 ans. À 15ans j'intégrais le groupe *Coté Gauche* de mon ami Kooling qui sera ensuite baptisé *Secteur M*. Puis sous le label de *X Race* nous avons sorti notre maxi single « *Miroir* » en 2005.

Pourquoi cette longue absence des scènes nationales ?

Entre temps, j'ai eu un bébé et il fallait bien que je m'en occupe.

Maintenant qu'elle a grandi, je peux tranquillement me replonger dans mon travail sans trop m'inquiéter.

Est-ce que la maternité a changé Sonia ? Ce changement évident a-t-il une influence sur votre travail en cours ?

Assurément. Mon répertoire à subi quelques motivations. De Sonia Bled, je passe à Sonia Saigne. Je ne suis plus la jeune fille d'il y a quelques années. Aujourd'hui j'évolue seule et j'ai

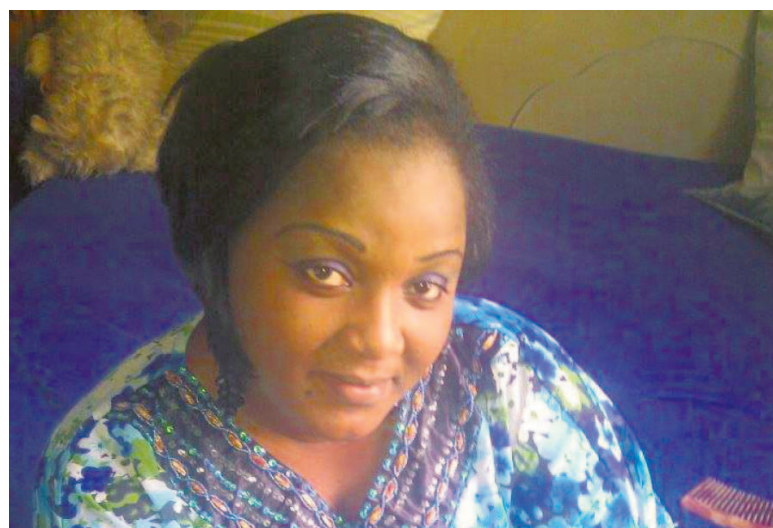
envie de donner à ma musique une autre image. Il ne faut pas que je parte chanter à l'étranger et que le public ait l'impression d'écouter une Française. Ce CD est un retour aux sources, plusieurs sonorités de chez moi, notamment la rumba flirte merveilleusement bien aux sons de rap et R & B. Ce n'est pas un changement radical mais une innovation. La musique est comme un océan on n'y trouve de tout : le sel, l'eau, les poissons, les plantes



... C'est ce que j'ai voulu faire ressortir dans cet album parce que je voudrais que ma musique édifie les hommes sur l'amour, l'amitié mais aussi sur certains problèmes plus cruels comme les enfants de la rue, le sida... Bref, je veux que ma musique soit un remède pour les cœurs meurtris.

Quelles sont vos ambitions ?

Être la plus grande partie de mon temps sous les feux de rampe. J'ai envie d'être en contact permanent avec mon public. Je vais me produire un peu partout dans la ville, j'ai aussi des concerts prévus à Kinshasa et en Afrique de l'Ouest très prochainement.



Noura Patch

Noura Patch est considérée comme la voix mélancolique et chaleureuse de la rumba féminine congolaise. Malgré son talent et ses belles compositions telles que *Maman* chanson en hommage à sa mère (et de toutes les mères) ou encore *Mé Ngombélé* qui signifie « je suis perdue », la Diva n'a pas encore d'album au niveau du paysage musical congolais, faute de moyens financiers. Elle s'est produite dans plusieurs pays africains et aux USA grâce au Groupe

Pella Yombo (GPY) de Beethoven Yombo Pela lors des soirées nommées « la nuit du Congo... ».

Les divas Amazones

Elles s'appellent Sheryl Gambo, Noura Patch, Sonya Bled et Gypsy (la tigresse) patronne de la formation musicale le 242. Leur histoire commune commence dans des circonstances peu conventionnelles, il y a plus de cinq ans, lors des funérailles de la défunte première dame du Gabon, Edith Lucie Bongo, fille

du président de la République du Congo Denis Sassou N'Guesso. Une chanson d'hommage réunit ces quatre artistes qui évoluent toutes en solo. En effet, malgré les circonstances peu réjouissantes de leur union, l'idée est plaisante, puisqu'elle permet à cette « girls band » nommé Divas Amazones de bâtir un orchestre occasionnel pour animer pendant des soirées ou encore projets en hommage à la cause féminine.

Berna Marty

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo un acteur économique majeur à vos côtés

ÉCONOMIE
POLITIQUE
RÉFLEXIONS
SPORT

SOCIÉTÉ


ART, CULTURE, MEDIA
INTERNATIONAL

CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr



www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Cap-Vert : Le Jazz au

Du 7 au 9 avril, la capitale du Cap-Vert, Praia, située sur l'Île de

Ce festival est plutôt exclusif et ne cherche pas un public de masse. En effet, au petit pays il ne manque pas de festivals dédiés à la musique locale et rassemblant plusieurs milliers de spectateurs sur des plages spectaculaires. Les Capverdriens sont un peuple incroyablement et doué pour la musique. Là-bas, tout le monde joue un instrument, chante et rêve devenir musicien – même avec un boulot dans une banque ou assurance. Ce n'est pas surprenant de voir l'actuel ministre de la Culture, Mario Lucio Souza, être à la fois chanteur, poète et beau rêveur.



La chanteuse Lura

À Praia, le Kriol Jazz festival cherche plutôt à faire découvrir à un public curieux, la classe moyenne locale, les nouveaux noms du jazz venu d'ailleurs. Le festival veut offrir un plateau aux stars locales qui se font rares au Cap Vert parce qu'ils tournent dans le monde. Enfin, derrière cette programmation sophistiquée et exquise se cache la grise imminence de la musique capverdienne et lusophone, José Da Silva. Un homme modeste et difficilement remarquable dans les coulisses.

Sept ans déjà que le festival existe. Et depuis trois ans, le ministre de la Culture Mario Lucio Souza a créé une foire musicale, Atlantic Music Expo (AME) qui commence avant le festival. Le Cap Vert investit dans la musique comme un produit d'export. AME a pour ambition d'offrir

des showcase – un concert de moins de 1h- à une trentaine d'artistes. Pour la majeure partie des Capverdriens, c'est important de jouer devant des professionnels de l'industrie musicale – directeurs du festivals, agents, bookers et promoteurs culturels comme par exemple le Congolais Luc Mayitoukou (ZHE Culture) basé au Sénégal. Il fait partie du jury qui sélectionne des artistes surtout jeunes mais aussi des établis, comme Awadi cette année qui fête les 25 ans de son groupe PBS.

Kriol Jazz Festival, une plateforme internationale

Cette année une trentaine d'artistes des deux rives de l'Atlantique étaient sélectionnés. Tous venaient du Cap Vert, Guinée Bissau, Nigeria, Mozambique, Portugal, Mexique, USA et du Brésil. Quatre scènes ouvertes

à tout public offrent des concerts gratuits dans la zone piétonne du quartier historique Plateau domi-



né par l'architecture coloniale Parmi les grandes découvertes de AME, Elida Almedia, 22 ans, a fait la surprise. Jeune étoile montante de la musique capverdienne elle a étonné pour son



style urbain, ses influences (Cold Play, Stromae) et des paroles qui racontent des histoires dures de la vie réelle du Cap-Vert – un phénomène récent influencé par le rap qui est devenu énormément populaire dans le pays de « morna » et « batuca »

Le groupe ROPAZ100JUIZ qui se traduit comme un gars sans cerveau ou un un gars avec 100 cerveaux représente la nouvelle génération des musiciens capverdriens qui se sent limité dans les mélodies de « morna » et « batuca » traditionnelles et qui ont

l'un des temps forts. La rencontre autour de « Comment la culture prépare l'avenir démocratique » a permis à Awadi de parler du mouvement « Y en a marre » et le réseau des artistes Hip-Hop en Afrique.

Pour les concerts du KRIOLJAZZ FESTIVAL, la place historique praça Luis Camões se transforme en un plateau musical. Les prix du concert sont autour de 10 000 Fcfa pour une soirée, une somme abordable pour les aisés au Cap Vert. La restauration improvisée assure toutes les saveurs des îles pendant les concerts qui commencent à 20h30 et se terminent vers 1h du matin. Les jam sessions au Club Freedom sur Gamboa plage sont gratuits et gardent les amateurs jusqu'au petit matin. Cette année, José Da Silva a enchanté son public avec les grands noms du Jazz – comme Esperanza Spalding des USA, Céu du Brésil, Richard Bona du Cameroun basé à New York.

Enfin, quand les plateaux du festival sont démontés à la fin du Festival, Praia redevient une ville normale mais la musique ne s'arrête jamais au Cap Vert.

Sasha Gankin

Credit photos: Kriol Jazz Festival, le festival du Cap-Vert



pays de la Morna

de Santiago, a accueilli la septième édition du Kriol Jazz Festival.

Carte postale

Cap vert, petit pays d'Afrique de l'Ouest

Le monde a entendu le nom de Cap Vert le jour où l'écho d'une voix pleine d'une douce tristesse lui est arrivée. Celle de Césaria Evora qui a magistralement valorisé son pays sur la carte du monde. La diva aux pieds nus a tourné sur les plus prestigieuses scènes du monde, devenant l'ambassadrice de son petit pays. «Petit pays, je t'aime beaucoup», chantait Césaria.

Les Capverdiens sont un peuple incroyablement métissé où il est impossible de définir un archétype général. Dans les rues de Praia, on a l'impression d'être au cœur de la Tour de Babel. On y croise des mélanges de teint de peau, différents types de cheveux et de silhouettes.

Ce petit peuple, à peine un demi-million, est partagé sur dix îles volcaniques dans l'océan atlantique. Chaque île parle sa variété de Kriol (Créole), possède son propre dialecte, sa culture, sa cuisine et pourtant, tous sont incroya-

blement fiers d'être Capverdiens et Créoles !

La plus grande partie des Capverdiens vit ailleurs. Le Cap vert détient une forte diaspora partagée entre les plus grands centres du monde : Lisbonne, Rotterdam, Boston, Paris, etc. En réalité, chaque famille capverdienne est partagée sur 3 ou 4 continents. Ainsi, dans les rues, on peut facilement se débrouiller en français ou anglais et on vous comprendra.

S.G



L'incroyable destin de José Da Silva et Césaria Evora

Né au Cap-Vert, José Da Silva passe une partie de son enfance à Dakar avec ses parents avant d'arriver dans la banlieue parisienne. Il redécouvre son pays natal plus tard à l'âge de 20 ans. Ce simple employé des chemins de fer en France est d'un tempérament extrêmement modeste et serviable. Et comme tous les Capverdiens, José aussi a joué de la musique et fondé avec ses potes dans le groupe « Sun of Cape ».



José Da Silva est le plus grand manager de musique du Cap Vert - Césaria Evora

En 1986, en vacances à Lisbonne, alors qu'il se trouve assis dans un restaurant, il entend pour la première fois cette dame, aux pieds nus, chanter. La rencontre avec Césaria Evora ne va pas tarder avec beaucoup d'émotion. Encore inconnue, Césaria lui raconte qu'elle est pauvre sans personne pour s'occuper de sa musique. Dès lors, José se transforme en un manager. Césaria arrive à Paris, loge chez lui. Avec l'aide de ses amis musiciens, José organise des soirées

musicales. Lors de sa première soirée, un monde fou s'y donne rendez-vous à leur grande surprise. Césaria était déjà connue des Capverdiens.

C'est naturellement que José quitte son boulot à la gare pour devenir le plus important producteur de la musique capverdienne. Désormais, Césaria tourne dans la communauté capverdienne en Hollande, Belgique, Suisse, etc. Très vite, ils décident de réaliser le premier disque grâce aux recettes des soi-

rées. Humble, Césaria accepte tout, des petits bars à dix personnes aux salles pour cent personnes. En 1989, 3000 disques vinyliques sont vendus dans la communauté. Le label Lusafrica est né. José décide alors de se lancer seul dans la production. En 1990, il tente une approche vers les médias, à Radio France, il se fait jeter, «les gens regardaient la photo de Césaria et disaient jamais dans la vie ça pourrait marcher avec une tête pareille. Mais la musique semblait déjà plaire, ils ne l'avaient pas cependant» raconte José. Et « finalement le festival d'Angoulême décide de la programmer. Les journalistes la découvrent, on sort le premier album acoustique pour le public français et pour la communauté, on a enregistré avec le synthétiseur ». Le label Mélodie, distributeur de la musique africaine à l'époque, sort l'album. Un énorme succès dans la presse française. Le Monde et Libération en parlent. José décide de démissionner de la SNCF. En 1992, l'album « Miss



Césaria Evora

Parfumado » sort avec le titre Sodad, un succès mondial, en licence chez BMG après une année de bataille. Aucune maison ne voulait accepter une licence, tous voulaient acheter Césaria, mais José n'a pas cédé. Entre temps, LUSAFRICA est devenu une référence pour la musique capverdienne avec un catalogue de 30 artistes. Cependant, Kriol Jazz est né en 2009. José voulait en faire « un festival mignon, privé, avec de la

belle musique, car j'ai remarqué que les musiciens ici sont bloqués dans la tradition et manquent de l'inspiration », confie-t-il.

AME est né plus tard comme un marché complémentaire qui apporte énormément de visibilité au pays et fait bouger économiquement car les gens viennent de toutes les îles de l'archipel et de l'étranger. Le prochain projet de José est de décentraliser le festival vers les autres îles.

SG

Enquête

Les Congolais et les TIC

En seulement une dizaine d'années, le rapport des Congolais face à l'accès et à l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication a nettement changé. La culture numérique qui se manifeste par un usage des TIC dans les activités quotidiennes s'imbrique peu à peu dans les pratiques culturelles des Congolais. Bien que la fracture numérique soit manifeste, il n'est pas rare de voir un citoyen congolais muni d'un PC portable, d'une tablette tactile ou encore d'un smartphone. Ainsi, télécharger, envoyer un SMS, discuter sur what's up, se connecter sur Facebook et publier des photos font partie des pratiques quotidiennes des jeunes congolais.

Il n'est pas rare d'entendre que le numérique est une culture pour « les jeunes ». En effet, du point de vue de Marc Prensky, dans son ouvrage « Digital natives, digital immigrants » les enfants d'aujourd'hui, dès le plus jeune âge, utilisent avec un naturel surprenant les supports numériques. Pour les jeunes, la caractéristique majeure est que le numérique, par les usages soutenus qu'ils en font et l'investissement affectif et temporel qu'ils lui consacrent, fait pleinement partie de leur quotidien. Sur Internet, ceux qu'on appelle communément « les jeunes » ou « Digital Natives » dominent.

Ils sont 60% de la population... Plus technophiles et habitués à vivre une souris à la main, il n'est pas étonnant qu'ils soient les premiers consommateurs de web. Le succès des TIC en République du Congo tient au fait que la population est relativement jeune avec une moyenne d'âge de 19 ans. Ils représentent plus de 60% de la population active. Cette catégorie constitue l'essentiel des utilisateurs des dispositifs technologiques comme les Smartphones, les PC, les Tablettes numériques et les consoles de jeux vidéo. À titre d'exemple, selon les statistiques publiées sur le site Socialbaker, les

Congolais utilisant le réseau social Facebook sont constitués à 47% de jeunes âgés entre 18 et 24 ans et à 23% de jeunes âgés entre 25 et 34 ans.

À la différence des plus âgés, les jeunes d'aujourd'hui disposent de l'ensemble des habiletés personnelles, technologiques et intellectuelles nécessaires pour évoluer dans un monde numérique. Ils peuvent être classifiés en deux groupes. Il s'agit de la génération C, née entre 1984 et 1996 et la génération Y qui comprend les individus nés entre 1978 et 1988. La liberté de communiquer et de partager est l'un des principaux mobiles de l'usage des TIC par ces catégories de jeunes congolais. Dialoguer, échanger avec les autres et se divertir via le réseau Internet ou encore grâce à des applications comme Viber et Whatsup sont des pratiques très courantes chez nos jeunes. Ils sont les fers de lance de la révolution numérique car ils se servent davantage et souvent mieux des nouveaux médias que leurs parents. Ces nouveaux médias permettent une libération de la parole.

De nombreux adolescents qui ont des difficultés à exprimer leurs idées et à s'intégrer dans la vie active y ont recours. Ils sont un facteur de socialisa-

tion dans la mesure où les sites de réseaux sociaux comme Facebook permettent à ces jeunes élèves, étudiants ou immigrés de communiquer avec les membres de leurs familles dont ils sont éloignés. Les TIC sont aussi un vecteur culturel extraordinaire. Sans contester les torts réels que le téléchargement illégal fait au droit d'auteur, il est impératif de souligner le fait que la musique congolaise n'a jamais été aussi accessible qu'avec les échanges de pair à pair via Bluetooth et les réseaux sociaux de partage comme Youtube ou Myspace. Les blogs ou certaines vidéos diffusées sur les sites de partage montrent également la vitalité de la création de la jeunesse congolaise. Cela se justifie par la variété des offres en termes de connectivité et l'arrivée de l'Internet mobile.

313.836 utilisateurs en 2014!

La téléphonie mobile, une révolution des modes de communication. Le mobile a changé notre façon d'utiliser Internet. « Les natifs du numérique » sont devenus des consommateurs nomades qui restent branchés en tout temps et en tout lieu et qui ont la possibilité d'échanger des informations à distance. C'est-à-dire qu'au moyen d'un téléphone intelli-



gent, d'un baladeur MP3 ou d'une tablette numérique, l'utilisateur a la possibilité de se connecter à un réseau sans contrainte de temps, de localisation, ou de terminal. On parle alors de ce que Xavier Dalloz qualifie de technologies facilitant la mobilité et l'ubiquité. C'est-à-dire : AnyTime, AnyWhere, AnyDevice, AnyContent. Dans notre pays, l'utilisation des dispositifs mobiles a « explosé ». Le nombre d'utilisateurs du réseau Internet selon le site internetworldstats est passé de 245,200 en 2009 à 313,836 utilisateurs en 2014. Selon l'ARPC (Rapport 2013 du marché de la téléphonie mobile) au 31 décembre 2013, le marché congolais comptait plus de 4,3

millions d'abonnés répartis entre les différents opérateurs. Ces chiffres donnent une bonne indication de l'inclusion numérique, de la pénétration des technologies mobiles et montrent qu'au cours des dernières années, il y a eu une augmentation rapide de l'utilisation du réseau Internet et des dispositifs mobiles dans notre pays. Néanmoins, dès lors que l'on reconnaît l'influence des TIC sur la société congolaise, il faut aussi admettre que les TIC peuvent nuire à l'équilibre des jeunes utilisateurs. Notamment en les exposant aux dangers de la cyberdépendance ou encore par diffusion de contenus violents.

Antonin Idriss Bossoto
Crédits photo: DR

Le marché des Smartphones accueille « Huawei Ascend P8 »

Successeur du Huawei Ascend P7 et rival de l'iPhone 6 d'Apple et de Galaxy S6 de Samsung, Huawei Ascend P8 vient d'être présenté à la presse internationale.

Pour un premier point concurrentiel, le nouveau bijou de la marque Huawei se lâche sur son prix. En effet, ce Smartphone 4G Android haut de gamme sera commercialisé à moins de 500 euros en mai prochain. Comme ses rivaux, Huawei met l'accent sur les fonctions photos et vidéo de son nouveau joujou. Très fin d'épaisseur (6,4 mm), le P8 s'affiche avec un écran Full HD de 5,2 pouces, une mémoire de 16 Go extensible à 128 Go et une batterie (non amovible) de 2600 mAh. Ce dernier donnera au P8 1 à 5 jours d'autonomie selon son constructeur. Outre cela, le P8 est animé par un processeur octo-coeurs avec 3



Huawei Ascend P8

Go de mémoire vive.

Composé presque entièrement de métal, notamment pour sa coque arrière, l'appareil promet d'améliorer les conversations téléphoniques en augmentant considérablement le volume dans les environnements bruyants, en réduisant le bruit du vent dans le micro et en permettant

un mode de conversation mains libres, sur haut-parleurs, très intelligible pour son interlocuteur. Depuis 2012, Huawei monte en gamme année après année et combine aussi bien les évolutions techniques et plastiques successives de la série P.

Durly Emilia Gankama

Le G4 de LG fait déjà le buzz

Avant une commercialisation dans la foulée et sa présentation officielle, prévue le 28 avril prochain, le Smartphone de référence, G4 fait déjà son défilé sur le web. L'alerte a été donnée sur Twitter par Even Blass (@evleaks), habitué des fuites high Tech.

Après l'énorme succès de ses LG G2 et LG G3 qui ont tous deux reçu de très bonnes critiques, LG pourrait bien vouloir assaillir ce terrain des tablettes avec ce nouveau produit. Pour se démarquer de la concurrence, la marque mise à la fois sur la qualité de son capteur photo principal, mais aussi sur l'esthétique du produit. À en croire le premier rendu proposé par le site américain « TechnoBuffalo », il s'agit du Smartphone LG aperçu en photos le mois dernier sur le web. En attendant sa sortie officielle, on sait déjà par le biais de ces fuites, que le Smartphone du fabricant

sud-coréen aura un écran de 5,8 pouces, d'un appareil photo de 16 mégapixels avec une grande ouverture de f/1,8, la plus large développée pour un Smartphone. Les premières images publiées à propos du G4 montrent un Smartphone habillé au dos de cuir. La partie tactile évolue et intègre une technologie baptisée « Advanced In-Cell Touch » pour rendre l'écran ultra réactif et sensible. Nulle mention de la capacité de stockage interne du G4 sur le site. Elle confirme un logement pour carte microSD.

Sous le présage d'une autonomie surprenante comprenant une batterie de 3.000 mAh, le LG G4 donne à voir des possibilités étendues en matière de Smartphone. Bien entendu, comme toute rumeur, rien n'est sûr jusqu'à la sortie et vous devez prendre ces informations avec des pincettes.

DEG

Xénophobie

La violence en Afrique du Sud inquiète au-delà des frontières

L'ONU et des pays africains ont exprimé vendredi leur inquiétude face aux violences xénophobes qui ont fait six morts et provoqué le déplacement de 5.000 étrangers en trois semaines en Afrique du Sud, où elles frappent désormais Johannesburg.



Les incidents qui ont éclaté depuis début avril sont limités depuis trois jours au centre-ville de la capitale économique. Vendredi, la situation y était toujours tendue devant un foyer de travailleurs : un groupe de Sud-Africains apparemment désireux d'en découdre chantait et dansait, face à la police.

Dans la nuit, des magasins te-

nus par des étrangers avaient été pris d'assaut par des pillards, qui ont également crié aux propriétaires de quitter le pays. Douze personnes ont été arrêtées, des voitures ont été incendiées, mais aucun blessé n'a été signalé.

Depuis Genève, le Haut commissariat aux réfugiés (HCR) a sonné l'alarme. «En Afrique du Sud, les attaques xénophobes au cours des trois dernières semaines

ont tué six personnes et déplacé plus de 5.000 étrangers», a déclaré un porte-parole de l'agence onusienne, Adrian Edwards. «Ceux qui sont affectés par ces attaques xénophobes sont des réfugiés et des demandeurs d'asile ayant été obligés de fuir leurs propres pays en raison de la guerre et des persécutions. Ils sont en Afrique du Sud car ils ont besoin d'être protégés», a-t-il souligné.

Début avril, six personnes ont été tuées dans des violences à Durban, le grand port sud-africain sur l'Océan Indien. Aucun incident n'a été signalé à Durban depuis mercredi, mais la tension s'est déplacée à Johannesburg, pour une fois dans le centre-ville, alors que les townships surpeuplés de la grande banlieue - théâtres habituels d'incidents xénophobes - sont restés calmes.

Traitement inhumain

À Pretoria, le directeur de cabinet de la présidence sud-africaine, Jeff Radebe, a mis en garde contre les conséquences de ces incidents sur l'économie et l'image du pays. Selon lui, la chanteuse Kelly Khumalo a déjà dû annuler des concerts à Londres, et un groupe sud-africain a également renoncé à se produire au Zimbabwe.

Les pays d'origine des immigrés montent aussi au créneau. À Harare, capitale du Zimbabwe, une centaine de manifestants ont marché vendredi sur l'ambassade d'Afrique du Sud pour remettre une pétition. «Nous, Zimbabwéens solidaires avec nos frères africains, condamnons fermement et dénonçons les attaques xénophobes cruelles, insensées et effrayantes contre des étrangers et le pillage de leurs biens en Afrique du Sud», indique le texte. Le Zimbabwe, qui compte officiellement 250.000 immigrés en Afrique du Sud, a annoncé qu'il rapatrierait ceux de ses ressortissants qui en feraient la demande. Le Malawi avait fait la même annonce en début de semaine.

Au Mozambique, plus de 200 manifestants mozambicains ont brièvement bloqué vendredi matin la route menant au poste-fron-

tière de Ressano-Garcia, entre le Mozambique et l'Afrique du Sud. Ils ont interdit le passage de tous les véhicules immatriculés en Afrique du Sud, en représailles aux violences xénophobes des derniers-jours.

Au Nigeria, le ministre des Affaires étrangères Aminu Wali a relevé qu'aucun de ses concitoyens n'avait été victime des récents incidents. En cas de besoin, «il est de notre devoir de nous assurer que nous pourrions rapatrier nos compatriotes», a-t-il cependant indiqué jeudi soir, ajoutant: «Nous n'acceptons pas que nos citoyens soient l'objet d'un tel traitement inhumain en Afrique du Sud».

Plus symbolique, une radio privée en Zambie a annoncé qu'elle ne diffuserait plus aucune musique d'artistes sud-africains. La ministre sud-africaine des Affaires étrangères, Maite Nkoana-Mashabane, a reçu des ambassadeurs africains, vendredi, pour les assurer des efforts de Pretoria. «Nous avons mis le corps diplomatique africain dans la confiance des mesures prises par nos forces de sécurité pour traduire en justice les responsables de la violence et des actes criminels», a-t-elle dit, assurant : «Nous pensons que nous pouvons vaincre ce démon de la xénophobie.

Les violences de ce genre sont récurrentes chez ce géant économique du continent. Elles reflètent les frustrations de la majorité noire qui continue de souffrir économiquement, et la résurgence d'une culture de violence exacerbée sous l'apartheid.

AFP

Crédits photo: AFP

ARRÊT SUR IMAGE

Attaque xénophobe en Afrique du Sud



Cet homme portant une hache passe devant un véhicule brûlé près de la Jeppies Hostles où les ressortissants étrangers vivent, dans la zone Jeppiestown de Johannesburg. Douze personnes ont été arrêtées pendant la nuit avant que les attaques xénophobes en Afrique du Sud se propagent dans des parties du centre-ville de Johannesburg.



Une femme couverte de cendre lance des cris à l'égard des ressortissants étrangers, dans la zone de Jeppiestown de Johannesburg, après que des habitants de la Jeppies Hostles avaient incendié un véhicule

AFP

Crédits photo: DR

Julienne Alurice Nkanza Miambi

« Être entretenue c'est bien, mais avoir un travail c'est meilleur. »

Julienne Alurice Nkanza Miambi, la trentaine, mère d'un petit garçon de 7 ans entre dans le monde de la céramique en 2004. Tout commence avec l'ingénieur Albert Kinzonzolo qui l'a initié dans son atelier de céramique à Makélékélé. L'espace est connu pour avoir produit de beaucoup d'artistes céramistes. Sortie de ces moules, Julienne n'a qu'une seule envie aujourd'hui : transmettre ce qu'elle a appris à la nouvelle génération. Rencontre.

Les Dépêches de Brazzaville : *Qu'est-ce qui vous a motivé à faire de la céramique ?*

Julienne Alurice Nkanza Miambi : C'est ma rencontre avec Albert Kinzonzolo, un homme exceptionnel, passionné de son art, qui a tout de suite réussi à me la communiquer. Et le jour où j'ai touché à l'argile ça été comme un coup de foudre. Ce contact m'a donné envie d'aller plus loin, d'explorer cet univers. De plus, quand j'ai fait mes recherches, j'ai découvert que la poterie ainsi que la céramique faisaient partie de notre histoire puisque nos ancêtres se sont servis de cet art pour confectionner des outils à usage ménager et de décoration. À partir de ce moment, la céramique a commencé à prendre de plus en plus de place dans ma vie. Quelques temps après, j'ai découvert un tableau de peinture laissé par mon défunt père, je l'ai nettoyé et j'ai cherché à savoir comment il était arrivé à ce résultat. Alors, j'ai commencé à peindre à mon rythme jusqu'au moment où j'ai acquis une certaine expérience.

La céramique est au départ un passe temps pour vous. Avec le temps, elle est devenue une passion. Comment l'expliquez-vous ?
Julienne Alurice Nkanza Miambi :

Elle est devenue une passion parce que je me suis entièrement investie dans cet art. Grâce à ma connaissance livresque et à ma pratique régulière dans l'atelier, je me suis rendue compte que je ne pouvais plus me passer de la céramique. Et aujourd'hui, mon seul souhait est de partager cette passion avec les enfants puisqu'en se distrayant, ceux-ci fabriquent des œuvres dont le résultat est plutôt remarquable.

Comment se font les enseignements ?

Julienne Alurice Nkanza Miambi : Nous avons des séances de travail dans la semaine, mais elles sont plus animées en week-end et pendant les vacances avec le projet « chantier vacances ». Je forme depuis deux ans une dizaine d'enfants dont la tranche d'âge varie entre 5 et 15 ans. Je leur apprend la céramique tout en insistant sur sa valeur dans notre société.

Avez-vous des enfants qui se démarquent et pour qui vous avez un suivi régulier ?

Julienne Alurice Nkanza Miambi : Oui, ces enfants existent, mais les parents sont encore réticents parce qu'ils considèrent le métier d'artiste comme improbable. Mais quand on a le talent il faut l'exploiter

et puis tout le monde ne peut pas être ingénieur, médecin, avocat. J'espère seulement que leurs travaux pourront un jour faire l'objet d'une exposition, car ils ont du talent et c'est dommage qu'ils s'arrêtent au milieu du parcours.

En tant que céramiste, quelles sont les difficultés dans ce travail ?

Julienne Alurice Nkanza Miambi : Le plus difficile dans ce travail reste la décoration. Parce qu'une œuvre toute simple ne peut attirer. La décoration fait intervenir le matériel d'ornement : gouache, peinture, émaux. Des produits difficiles à trouver sur place et en ce qui me concerne je fais mes commandes à Limoges.

Comment faites-vous pour écouler vos pièces ?

Julienne Alurice Nkanza Miambi : L'écoulement des produits artistiques est un réel problème au Congo. En outre beaucoup de Congolais assimilent la céramique au fétiche (masques). J'ai cependant réussi à établir un carnet d'adresses et la majorité de mes clients est étrangère. Mais à l'heure actuelle, les ventes sont rares et les mesures qu'on vous impose quand vous sollicitez une exposition sont lourdes. Dernièrement on m'a de-



mandé de verser une somme de 250.000 FCFA pour disposer d'une salle. Mais où vais-je trouver cette somme. Autre solution, c'est d'avoir un réseau. Mais pour contourner toutes ces difficultés, j'ai créé une page facebook, une fenêtre à travers laquelle de plus en plus de personnes me contacte. Ce n'est pas suffisant, je le reconnais.

Combien coûtent vos articles en moyenne ?

Julienne Alurice Nkanza Miambi : Ils sont accessibles à toutes les bourses congolaises, selon moi. Il y a des articles à 2500, 5000 et à 125.000 FCFA. De plus, les prix ne sont pas figés, ils sont discutables. Pour la peinture, les tableaux varient entre 50.000 FCFA et au-delà.

Où puisez-vous votre d'inspiration ?

Julienne Alurice Nkanza Miambi : La femme m'inspire beaucoup, ses luttes, ses peurs et ses espoirs. Marginalisées dans nos sociétés, beaucoup ne connaissent pas leurs droits. En tant que mère, je m'intéresse aussi aux enfants, ces êtres fragiles et vulnérables qui sont souvent maltraités au sein de leurs foyers.

Un message à la femme ?

Julienne Alurice Nkanza Miambi : la femme doit prendre sa vie en main. Cela veut dire qu'elle doit se battre pour obtenir son indépendance financière. Être entretenue c'est bien, mais avoir un travail ou une activité, c'est meilleur.

Propos recueillis par Berna Marty



Guy Rufin Makara

Les Dépêches de Brazzaville : *Quelles sont les missions de la FCSST ?*

Guy Rufin Makara : Nous visons l'émergence de la santé et de la sécurité des travailleurs au niveau national en passant par les objectifs précis. Premièrement, promouvoir la santé et la sécurité du travail en République du Congo. Deuxièmement, vulgariser les textes légaux relatifs à la santé et à la sécurité au travail. Troisièmement, encourager la formation des interve-

Guy Rufin Makara

« Nous visons l'émergence de la santé et de la sécurité travailleurs »

La Fédération congolaise de la santé et de la sécurité sociale (FCSST) a organisé un troisième forum pour sensibiliser aux risques liés à l'environnement des travailleurs. Cette rencontre s'est tenue le 13 avril dernier à Ouesso, dans le département de la Sangha. Guy Rufin Makara, médecin du travail et coordonnateur de cette structure, fait le point de ce forum.

nants en santé et sécurité au travail par le perfectionnement, la spécialisation ou le recyclage.

Quatrièmement, encourager une coopération plus active entre les travailleurs et les employeurs en passant surtout par les mesures de sécurité et de l'hygiène dans les entreprises. Et enfin, encourager le développement de la culture de la sécurité au niveau de l'éducation de la famille et du travail.

Nous avons appris que la FCSST a effectué une visite dans le département du Sangha. Quel a été le but de cette visite ?

Il s'agissait d'organiser le troisième forum de sensibilisation à la santé et la sécurité au travail. Cette rencontre a eu lieu le lundi 13 avril en présence du Préfet Adolphe Elemba et de toutes les autorités et du département de la Sangha

Peut-on dire que les objectifs de ce troisième forum ont été atteints ?

Les participants ont compris les notions sur la sécurité et la santé au travail. Pour ma part, vu la mobilisation, nous pouvons dire que les objectifs ont été atteints. Car nous avons aussi sensibilisé les autorités locales, les

représentants des communautés, les confessions religieuses et les partis politiques qui ont été conviés à prendre part à cet événement de Ouesso.

Quelles sont les autres activités que la FCSST a déjà menées ?

Nous sommes à notre troisième forum. Le premier forum avait eu lieu à Brazzaville, le 13 septembre 2014, au campus numérique francophone de l'Université Marien-Ngouabi. Et le deuxième forum a eu lieu en novembre 2014 à Pointe-Noire, dans la salle de conférences de la direction générale du Chemin de fer Congo océan.

Quelles sont les perspectives pour la FCSST ?

Les activités qui vont suivre consistent à passer à la phase organisationnelle. Nous allons élaborer un programme d'activités minimum, six mois ou un an. Cela va permettre à chaque structure de la fédération de prendre en main ses attributions afin qu'au fur et à mesure, la FCSST avance, se développe et soit connue au niveau national et au niveau international.

Propos recueillis par Flaure Elysée TCHICAYA

Mission joli dos

Qui dit « arrivée des beaux jours » dit « retour des robes décolletées et des petits hauts aux épaules dégagées », sans oublier la redoutée épreuve du maillot. Les bons réflexes pour ne pas avoir à rougir de votre dos.

Difficile à atteindre, le dos ne bénéficie pas forcément des mêmes soins que le reste du corps. Résultat : les cellules mortes s'y accumulent et la peau se dessèche. Pour lui redonner tout son éclat, une fois par semaine, exfoliez-le avec une brosse douce à long manche. Si vous êtes suffisamment souple ou si votre compagnon veut bien vous aider, faites un gommage en ajoutant un peu de sel à votre huile végétale préférée ou avec un produit spécifique vendu. Pour l'hydrater, le plus simple est d'utiliser de l'huile



Grand oublié des routines beauté, votre dos mérite tous vos soins avant d'enfiler une robe un peu décolletée

(abricot, coco, sésame, macérat de roses), elle va se répartir plus facilement. Pour un effet drainant et raffermissant, ajoutez-y quelques gouttes d'huile essentielle de mandarine, de *tea tree* ou de citron. Pensez aussi aux cures d'huile d'onagre ou d'huile de bourrache qui nourriront votre peau de l'intérieur.

Pour afficher un dos bien

dessiné, privilégiez certains sports comme le dos crawlé, le stretching, les Pilates. Veillez aussi à vous tenir bien droite. Pour vous y aider, imaginez qu'un fil accroché au milieu de votre crâne vous tire vers le haut, comme un pantin, pendant que vous tirez les épaules vers le bas.

Destination Santé

Astuces pour un maquillage sans retouche

Afficher un teint impeccable tout au long de journée, un rouge à lèvres qui ne file pas et un mascara qui ne coule pas, c'est possible. Les secrets des femmes toujours bien maquillées sans avoir besoin de retouche.

Préparez votre peau

Deux fois par semaine, le soir, exfoliez votre peau, y compris celle de vos lèvres. Appliquez ensuite un masque hydratant que vous garderez toute la nuit. Au quotidien, appliquez systématiquement une crème hydratante adaptée à votre type de peau puis une base de maquillage. Elle va à la fois protéger votre peau des agressions extérieures et offrir une meilleure accroche au maquillage.

Préférez les produits longue tenue

Les produits de maquillage « longue tenue » tiennent leur efficacité d'une composition chimique ou d'un actif naturel particulièrement résistant dit « filmogène ». En utilisant un fond de teint fluide « longue tenue », vous aurez un rendu impeccable puisqu'il ne brille pas et ne laisse pas de trace. Attention : il mettra un peu plus de

temps à sécher. Attendez quelques minutes avant d'enfiler votre petit haut.

Pour les yeux, préférez les fards à paupières secs et un crayon fluide ou crémeux. Et bien entendu, optez pour un mascara waterproof. Pour la bouche, commencez par redessiner le contour de vos lèvres avec un crayon puis appliquez votre rouge au pinceau. Laissez sécher quelques instants avant de mordre dans un mouchoir en papier. Poudrez votre bouche et appliquez une seconde couche.

Une fois votre maquillage terminé, vaporisez un brumisateuse léger (eau Evian ou Avène pour les peaux sensibles) à 20 cm de votre visage et laissez sécher. Terminez par un nuage de poudre libre.

Ds

Mincir grâce au régime végétarien ?

Supprimer de son alimentation toute source de protéines carnées (viande – poisson), voilà le crédo du régime végétarien. Nombres sont ceux qui le suivent par respect de l'environnement, valeurs éthiques ou tout simplement pour un meilleur confort digestif. Mais pour perdre du poids, le régime végétarien ne présente pas d'efficacité particulière. Les précisions du Pr Jean-Michel Lecerf, chef de service nutrition de l'Institut Pasteur de Lille et membre de la Société Française de Nutrition (SFN).

« La science le prouve, la perte de poids n'est pas plus efficace en supprimant les protéines animales de l'alimentation ». Certes les personnes végétariennes ont tendance à être plus minces, mais elles « consomment aussi de façon plus raisonnée et sont donc amenées à mieux manger », explique le Pr Lecerf. Reste que l'index glycémique n'est pas toujours « plus bas lorsqu'une personne ne mange que des légumes et des protéines végétales ». Le risque est en effet de compenser ce manque de protéines animales par des glucides. Or ces dernières sont stockées dans l'organisme sous forme de lipides (et donc de graisses) dès lors qu'elles sont consommées en excès.

Le risque de carences ?

Ne plus manger de produits laitiers, d'œufs, de viande ni de poisson entraîne des risques de déficit en acides aminés essentiels, en acides gras oméga 3, en vitamine B12 et en fer. En cas de restriction, l'alimentation doit

donc être adaptée. « Les alternatives que sont les lentilles, les pois, les fèves, le soja, le tofu, les fruits secs, les épinards et l'avocat sont particulièrement recommandés », souligne le Pr Lecerf.

Mais les protéines végétales (céréales + légumineuses) ont une valeur nutritionnelle moins bonne que les protéines animales et devront donc être associées et prises en quantité suffisante pour ne pas s'exposer aux risques de carence. Sachez par ailleurs que le fer contenu dans les végétaux est assimilé à hauteur de 5% par l'organisme, contre 20% pour les produits animaux. Or une anémie liée à un manque de fer – élément indispensable au transport de l'oxygène jusqu'aux cellules – entraîne des chutes de tonus pendant votre régime minceur, préjudiciable à votre dépense énergétique.

Mangez un peu de tout

En cas de régime amincissant, il est donc conseillé de ne pas

consommer trop de viande. Pour autant mieux vaut ne pas totalement supprimer les protéines animales de l'assiette. Autre point « s'il est entrepris par pure volonté de perdre du poids, un régime végétarien peut vite devenir monotone », et entraîner une lassitude à table, ennemie jurée de notre motivation pour continuer à veiller sur notre équilibre nutritionnel.

Ainsi, il est possible de réduire les apports en ne prenant que des demi-portions de viandes, de poissons ou d'œufs. « Si vous voulez perdre du poids, privilégiez également les protéines maigres comme les viandes blanches, au quotidien si l'on souhaite, mais trois apports par semaine peuvent suffire. Pour la viande rouge, deux prises par semaine maximum sont recommandées, idem pour les œufs, et deux fois – au minimum – pour le poisson blanc et/ou gras comme les sardines et le saumon », conclut le Pr Lecerf.

Ds

Menus santé

Mes petits trucs de régime



Entre les tentations du grignotage, les soirées au restaurant ou encore chez les amis, votre parcours régime est semé d'embûches. Et pourtant, astuces et conseils ne manquent pas pour vous permettre de rester sur la bonne ligne tout en vivant normalement.

Maigrir intelligemment, cela signifie également de ne pas rester enfermé chez soi, dans une bulle. Il n'est pas question de vous couper du monde, et de vous priver de la convivialité d'une soirée entre amis. Pour commencer, évitez de faire un repas avant le vrai repas. L'apéritif est une manière d'ouvrir l'appétit, pas une occasion de vous jeter sur la nourriture. Rappelons par exemple, qu'une poignée de cacahuètes, d'amandes ou de noix de cajou pèse 150 kilocalories (Kcal). Avec cinq rondelles de saucisson, vous allez monter à 320 Kcal. Ajoutez à cela un baby de whisky (380 Kcal), et vous voilà parvenus à pratiquement 700 Kcal ingurgités. Cela bien sûr à condition de vous en tenir à une seule portion, ce qui n'est pas gagné... Alors au moment de l'apéritif, soyez sensé et visez « pratique » ! Six olives vertes et six olives noires vous apporteront à peine plus de 130 Kcal. Avec une coupe de champagne à 120 Kcal, vous afficherez un bilan bien plus raisonnable de 250 Kcal. Enfin si vous invitez vos amis à la maison, bannissez les apéritifs

salés, et remplacez-les par des crudités accompagnées d'une sauce au fromage blanc. L'heure de passer à table est (enfin) venue ? Tenez-vous en à quelques règles de base :

- Mangez doucement, cela vous évitera de vous (faire) resservir plusieurs fois ;
- Buvez lentement, pour les mêmes raisons bien sûr ;
- Mangez de tout, mais en petites quantités.

Dites non aux frites !

Pour les restos, offrez-vous plutôt un japonais qu'une pizzeria et jetez votre dévolu sur les sashimis et autres sushis. Dans une brasserie, choisissez un poisson, des desserts à base de fruits ou un fromage blanc. De manière générale et vous le savez, les frites ne seront pas vos alliées. Essayez au maximum de les éviter, tout comme le pain. Vos amis ne jurent que par la dernière pizzeria qui vient d'ouvrir ? Dans ce cas, dites non à la pizza quatre fromages et optez pour une variante plus light à base de jambon, de tomate et de champignons. Enfin si vous vous rendez dans un restaurant marocain, privilégiez les tajines. Ces plats cuits à l'étouffée sont excellents pour la ligne...

Plaisirs de la table

Parmi les « boissons » les plus consommées au monde, n'oublions jamais le lait. Provenant de différents mammifères (dont l'homme, puisque c'est le premier aliment qu'il goûte sur cette terre !), il est indispensable à la croissance du corps humain, de la naissance à l'adolescence jusqu'au troisième âge. Découvrons-le ensemble.

En règle générale, le lait de chaque espèce animale ou pas est spécialement adapté à la consommation de la progéniture respective jusqu'à la période appelée « sevrage ». Chez l'être humain, les nourrissons ont le choix d'être nourris au lait maternel (lorsque la mère peut allaiter) ou au biberon. Ce dernier peut contenir du lait « maternisé » ou celui d'origine animale ensuite modifié.

De l'Afrique à l'Europe ou partout ailleurs, les adultes consomment régulièrement des produits dérivés du lait animal modifié. Il s'agit notamment de yaourts, fromages et autres laitages. Au Congo, l'utilisation particulière qu'on en fait outre l'usage pour le petit-déjeuner est surtout dans la réalisation de glaces, les fameux « skis » ; les yaourts et autres. Et également dans la préparation des célèbres bonbons *tofis*. La confection des fromages est inconnue chez nous ; les vaches ne sont exclusivement que la chair fermière pour la boucherie.

Ailleurs, le lait destiné à la production alimentaire vient particulièrement de la brebis, de la chèvre, de la jument, de l'ânesse, de la chamelle, du yak, de la bufflonne, du renne, de l'élan et surtout de la vache. Il peut être consommé aussi bien cru, froid ou réchauffé, toutefois sa conservation même au réfrigérateur ne peut être que de courte durée, le liquide se dégradant très vite.

L'importance du lait chez l'être humain

Le principal intérêt de la consommation du lait est le fait qu'il contribue à assurer la solidité osseuse. Cette forme liquide de l'aliment nous permet d'ingérer facilement le calcium avec un plus, la réserve pour l'organisme de vitamine D. Mais le calcium, nous le retrouvons aussi dans d'autres fruits ou légumes comme le chou ou les fruits secs. Les autres bienfaits du lait sont dans l'apport de protéines, de vitamines et d'oligo-éléments. Toutefois à la différence de l'eau (comme souligné dans notre précédente parution), les scientifiques ne s'accordent pas sur la quantité journalière indispensable. Par contre, ils s'accordent pour dire que l'intolérance au lactose n'empêche pas une consommation du lait, dans ce cas précis, une forme à teneur réduite au lactose est proposée dans les commerces.

Lait concentré sucré, lait en poudre, lait liquide pasteurisé, lait écrémé, lait entier : on remarquera que la commercialisation du lait cru est interdite.

Sur sa composition biologique, l'on retiendra qu'à l'intérieur du lait, on trouve de l'eau, bien sûr, mais aussi des matières sèches et grasses qui se forment en fonction des conditions d'élevage.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons ou buvons !

Samuelle Alba

Le lait



Recette

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 300g d'aubergines locales
- 500g de poisson salés (de votre choix)
- 2 oignons
- 1 cube (facultatif)
- Ciboule
- Tomate (facultatif)
- huile végétale
- sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par faire cuire les aubergines et le poisson salé. Une fois vos aliments cuits, faites-les frire dans une poêle. Lorsque le poisson salé et les aubergines sont légèrement dorés, incorporer la ciboule ciselée et les oignons de préférence coupés en lamelles. Ajouter enfin le sel et le poivre et servir chaud.

ASTUCE

Selon votre goût, vous pouvez tout autant garder vos aubergines en entier.

ACCOMPAGNEMENT

- Manioc
- Bon appétit !

Poisson salé aux aubergines



SA

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTS FLÉCHÉS 703

FINE TRANCHE SUIVIE SUR LE DIVAN	SCOUT EXERCICE CORPOREL	QUI N'A PLUS COURS BANDES DE SAUVAGES	ARCHIPEL PORTUGAIS SOUS LE MÈTRE	CHAMPAGNE SAINT NORMAND	CAVE OU PORTE FLOTTE SUR LA TAMISE
FLEUVE AMÉRICAIN 1ER HOMME DANS L'ESPACE				NOTE NE BOUGE PLUS	
				PARTICULE CHÉRUBIN	
REPOUS-SANT NOTE			AGRUME FAIRE LE CHAT		
	REMPORTA LION DE MER				L'OPINION MATRICE
UN PAQUET DE VERS COURTE PAILLE				GROSSE ANTILOPE PETIT CHIEN	
			AFFECTÉ PIQUEUR MARIN		
CUIT AUX PRUNEAUX CURASSE DÉGOURDI				PAQUET DE POILS	PETITE QUANTITÉ
		VOTANT OÛLS-DE-BOEUF			
S'ALLUME EN COULEUR PIONNIER			GROGGY MANCHÉS SUR LE COURT	À L'ÉTAT NATUREL RÉEXAMINÉ	
				A SA CLÉ	
AGRESSIF	VIEILLES HABITUDES JAUNE ÉCLATANT		PETITS LUTINS NÉGATION		PRONOM PERSONNEL
				MARÉE	
RANGEMENT		COUPÉ DU MONDE			

MOTSMÊLÉS - N°504

E	X	A	M	E	N	N	E	B	M	I	N	C	E	
L	U	E	L	L	E	D	I	R	M	R	G	L	T	V
O	O	Q	E	L	N	T	T	E	R	G	E	R	B	A
V	O	I	O	E	I	O	U	R	M	O	V	R	N	
E	R	O	C	R	R	A	P	U	E	F	L	D	E	I
N	T	E	I	H	B	H	P	N	N	G	E	S	F	T
E	S	I	G	L	E	U	T	E	R	A	N	I	M	E
B	R	O	O	N	S	O	R	T	A	B	L	A	O	U
L	E	U	L	P	I	S	L	N	C	V	I	L	R	X
O	G	D	S	C	P	O	A	O	N	I	E	E	B	F
G	E	F	I	N	N	O	P	C	I	I	D	R	I	T
I	N	U	A	F	E	E	S	R	U	O	B	R	T	U
Q	T	T	L	B	F	C	U	A	P	L	A	I	E	U
U	R	U	A	E	L	U	S	E	N	M	Y	H	L	V
E	E	R	P	E	L	E	S	N	O	T	S	E	V	A

- | | | | |
|----------|----------|----------|----------|
| ALBATROS | EXAMEN | MINARET | RENFORT |
| ALIBI | FABLE | MINCE | RIDELLE |
| BENEVOLE | FRANGE | OPPOSANT | RUBRIQUE |
| BOURSE | FUTUR | ORBITE | SECOND |
| BREF | HYMNE | PAELLA | SIGLE |
| BREVET | GEOLE | PALAIS | SOUHAIT |
| CENSURE | INCARNER | PLAIE | TOILE |
| CLEMENT | LAPSUS | POING | VANITEUX |
| CONTENU | LEPRE | POTIN | VERDICT |
| DIFFUS | LOGICIEL | REGENT | VERTU |
| DOGME | LOGIQUE | REGRET | VESTON |
| ENCLOS | LOUCHE | RELAIS | |

MOTS CASÉS 10 X 13 - N°211

SUDOKO - Grille n°604 facile

2	7					6	3
			3	7			9
8	1	3		2			4
			4			9	1
9	1	2		5	8		6
3	8			9			
1			4		9	7	5
5			1	8			
7	4				6		8

SUDOKO - Grille n°605 facile

2			9				1
4			7	6	5		
9		1	3				
8				9			
5	6			4		8	
	3					1	
			6	9		4	
5	7	2			9		
6			4				3

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

- 2 LETTRES**
AN - AS - EN - ES - FA - LE - RA - TE - TU
- 3 LETTRES**
ARA - ECU - ERE - MUR - NEE - OUT - USE
- 4 LETTRES**
AISE - ALEA - ARIA - CEPE - DAIM - FRIT - HEIN - HEUR - OREE - RIME - SOIT
- 5 LETTRES**
ACERE - AMUSE - ASSIS - GEMME - HACHE - HARAS - INUIT - LAINE - LIANE - MARRI - PIGER - SATAN - SENAT
- 6 LETTRES**
CEDAIT - CEDRAT - CHENET - ECRASE - HAIRAI - HORMIS - RIDULE - SENTES - TERNES - TIRAI

SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
FRIVOLITÉ

MOTS CASÉ N°210

S	O	L	E	I	L	M	A	S
I	R	A	N	A	B	U	S	E
E	N	F	R	I	R	E	X	
S	A	B	L	E	O	R	M	E
T	L	A	G	O	N	E		
E	T	E	L	E	Z	A	R	D
O	P	A	I	E	N	U		
A	N	E	S	L	D	O	N	
T	G	V	U	G	I	T	E	
O	S	E	S	A	U	N	A	S
L	N	U	E	A	I			
L	O	T	Z	O	N	E	I	
S	U	E	R	H	O	T	E	L

MOTS FLÉCHÉS N°700

I	M	A	E	A	D						
I	N	D	I	S	C	U	T	A	B	L	E
F	A	N	I	O	N	M	O	U	T		
V	A	N	S	L	I	B	A	N	E		
T	O	K	A	Y	A	N	D	I	N		
O	U	I	S	T	A	N	D	A	R	D	
E	S	P	I	E	G	L	E	R	U		
L	E	I	L	R	I	S	E	S			
P	R	E	V	I	E	N	N	E			
M	O	U	E	E	C	U	E	I	L	S	
M	C	E	N	R	O	E	P	C			
N	E	E	O	I	L	M	E	L	E		
R	A	P	I	N	E	A	R	I	A		
E	T	U	I	S	O	T	M	U			
A	X	E	E	S	R	E	L	A	X		

SUDOKO 602

7	1	2	6	9	5	8	4	3
4	6	3	7	1	8	2	9	5
8	9	5	3	4	2	6	1	7
9	5	7	8	6	3	1	2	4
1	4	6	9	2	7	3	5	8
3	2	8	1	5	4	7	6	9
5	3	4	2	7	6	9	8	1
6	8	1	5	3	9	4	7	2
2	7	9	4	8	1	5	3	6

SUDOKO 603

9	1	3	2	6	7	8	4	5
8	7	2	4	3	5	9	1	6
5	6	4	9	1	8	2	7	3
7	9	1	3	5	4	6	8	2
6	2	8	1	7	9	3	5	4
4	3	5	8	2	6	7	9	1
1	5	9	6	8	3	4	2	7
2	4	6	7	9	1	5	3	8
3	8	7	5	4	2	1	6	9

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 24 AVRIL

Festival

Le Canada fait la part belle au cinéma africain et rend hommage au Dr Mukwege

Cette année encore, le Canada met à l'honneur le 7e art avec le festival Vues d'Afrique, mis sur pied en 1984. Cet événement de grande envergure a vu défiler quelque 4 000 productions et présenté au public canadien des noms de haute volée tels Abderamane Sissoko, Ousmane Sembene, Henri Duparc ou encore Bassek ba Kobhio. Du 29 avril au 3 mai, Montréal, Ottawa, Québec et Sherbrooke ouvriront leurs portes à 80 films africains et caribéens. L'évènement se décline en plusieurs volets se consacrant tour à tour au cinéma, au cinéma jeunesse, à la poésie, aux arts visuels et, bien sûr, à la fête.

Le film choisi pour ouvrir cette 31e édition revient au cinéaste burkinabé Sékou Traoré qui s'est déjà illustré en mars dernier au FESPACO en remportant l'Étalon de bronze. Son film *L'œil du cyclone* raconte le destin croisé entre un enfant soldat devenu chef de rebelles et accusé de crimes de guerre, et une avocate qui assure sa défense. Au cours de cette même soirée, l'actrice et réalisatrice franco-rwandaise, Sonia Roland, recevra une distinction du Conseil international des Radios-Télévisions d'Expression française pour son documentaire

«*Rwanda, du chaos au miracle*», présenté au cours du Festival. Ça sera au tour du jeune réalisateur Cédric Ido de clore le festival avec son nouveau film, *Twaaga*.

Double hommage à Denis Mukwege
Parmi les temps forts du Festival, deux documentaires consacrés au Dr Mukwege seront présentés : *L'Homme qui répare les femmes - la colère d'Hippocrate* et *Congo, un médecin pour aider les femmes*. Le premier signé Colette Braeckman et Thierry Michel, le deuxième Angèle Diabang. Tous deux

brossent un portrait de cet homme de courage et d'humanité qui a fait de la lutte contre le viol le combat de sa vie. En 1996 lors de la Première Guerre du Congo, Denis Mukwege est miraculeusement rescapé de la prise de l'Hôpital de Lamera dont il était directeur. Il s'enfuit et revient quelques temps après au Congo avec une définition claire de son engagement : prendre en charge les femmes, adolescentes et fillettes victimes de viol au Congo. Menacé de mort, agressé, Denis Mukwege a continué son combat



Le festival Vues d'Afrique du 29 avril au 3 mai, Montréal, Ottawa, Québec et Sherbrooke

et a été distingué en novembre dernier du prix Sakharov pour la liberté de l'esprit.

Un Festival nécessaire
Montréal excelle dans les festivals de cinéma de niche, un environnement où il est par nature difficile de résister dans la durée. Avec cette 31e année d'aventure, Vues d'Afrique affirme son importance dans le paysage culturel et ce n'est pas un hasard. Lors de la conférence de presse du dévoilement de la programma-

tion, Gérard Le Chêne a indiqué «*Vues d'Afrique, né en réaction à l'absence d'informations culturelles sur l'Afrique, joue aujourd'hui le rôle important d'observatoire en ce domaine. Si on parle surtout de continent de l'avenir, de Chine de demain, c'est surtout des ressources que l'on parle.*» Vue d'Afrique qui s'est toujours à grande majorité déroulé à Montréal trouve une belle résonance dans une ville cosmopolite et portée par la francophonie.

Morgane de Capèle

Horoscope du 18 au 24 avril 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vous ne saurez plus où donner de la tête. Les propositions et tentations sont grandes et multiples, n'ayez pas froid aux yeux, soyez audacieux. Forme : attention aux excès de gras et de sucre. Faites de l'exercice. Finances : il faudra vous restreindre pour joindre les deux bouts.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous vous sentirez dans une bonne dynamique intellectuelle et sociale. Votre travail a beau être pregnant, vous vous épanouissez. Malgré certaines inquiétudes vis-à-vis d'un proche, les choses semblent rentrer dans l'ordre et l'ambiance familiale est au beau fixe.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous avez tendance à foncer tête baissée sans vraiment prendre acte de ce qu'il y a autour de vous. Cette attitude fait souffrir un de vos proches sans que vous ne vous en rendiez compte. Soyez plus attentifs, mais aussi plus indulgent. Attention à vos heures de sommeil.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Malgré les angoisses et l'instabilité, vous adopterez la bonne attitude et vous saurez vous adapter à la situation. Votre persévérance finira par payer et vous amener là où vous voulez. En amour, vous aurez tendance à mélanger les situations.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vos efforts seront récompensés... encore faut-il qu'ils soient là où on les attend. Aux Vierges qui ont renouvelé leurs objectifs, êtes-vous bien sûrs d'avoir travaillé suffisamment dessus ? Vous pouvez toujours accélérer dans la dernière ligne droite.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Il y a des solutions à toutes les situations. Si la fatalité vient heurter votre couple, rien ne sert de se braquer, cherchez les solutions à deux et ne vous sentez pas responsable de ce qui arrive. La chance vous sourit, attrapez-la au vol ou provoquez-la à bon escient.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vos talents d'orateurs séduiront vos alliés, mais aussi les durs à cuire. Alors, exprimez-vous, prenez la parole quand vous en avez l'occasion, vous pourrez ainsi débloquent des situations insperées. Forme : privilégiez les sports d'équipe ou stratégiques.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Faut-il choisir entre l'amour ou l'amitié ? Une carrière ou sa famille ? L'argent ou la loyauté ? Ne vous laissez pas intimider par ceux qui vous imposent de tels dilemmes. Vous êtes libre juge de ce qui vous arrive. Affirmez-vous et faites-le savoir.



Poissons
(19 février-20 mars)

Si vous avez été blessé dans votre égo, faites la part des choses : soit vous avez placé la barre trop haute, soit vous n'avez pas fourni les efforts nécessaires à vos objectifs de vie. Dans les deux cas vous tirerez des conclusions utiles pour vos projets futurs.



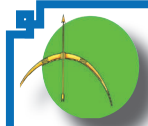
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous prenez facilement la grosse tête. Tant mieux si vous gagnez confiance en vous, mais sachez que cela vous décrédibilise beaucoup. Amour : pensez pour deux et non pour un, surtout si vous êtes sur le point de prendre une grande décision.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Vous voyez votre œuvre prendre forme de jour en jour et cela vous comble. Votre travail a dépassé vos attentes et celles de votre (vos) maître(s). Une évolution dans ce sens est à espérer. Votre vie sentimentale reste tranquille et confortable. Cela vous correspond ?



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Vous voilà repartis dans une belle dynamique, c'est le moment de définir des projets concrets et de réfléchir à leurs desseins de façon stratégique et réaliste. Quelqu'un du passé pourrait ressurgir cette semaine. Sondez ses intentions avant d'accorder votre confiance.



PHARMACIES DE GARDE DU 19 AVRIL 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Centre sportif
- Mazayu de Kinsoundi
- La providence

BACONGO

- Raph (arrêt CCF)
- Saint-Michel (gare routière)
- Saint-Pierre

MOUNGALI

- Avenue de la paix
- Espérance (marché moukondo)
- GIM
- Pont du centenaire
- ÎLE de santé

OUENZE

- Croix sainte
- Mampassi
- Soberne

POTO-POTO

- Divina
- La Gare
- Marché poto-poto
- Renande et Maat
- Clairon (camp clairon)

TALANGAI

- Denise
- Pont Mikalou
- Ciracide (face hôpital Talangai)

MFILOU

- Galien
- Hebron
- Relys